



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

**SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE**



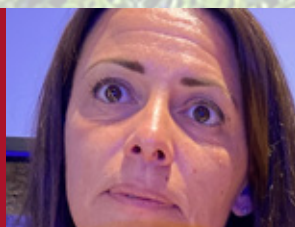
Photo PA • ICN

PAESI

DU DYNAMISME DANS LA MONTAGNE

P5 À 7

1,60€



KAREN PRÉVOST-SORBE
**IMAGES VIOLENTES,
ENFANTS ET ADOLESCENTS
INTERVIEW P18**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4

BRÈVES P8 • AGENDA P17

VIE PRATIQUE P20 • CARNETS DE BORD P22

ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



SOMMAIRE À LA UNE

PAESI

DU DYNAMISME EN MONTAGNE

P5



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

SOCIÉTÉ **IMAGES VIOLENTES, ENFANTS ET ADOLESCENTS**VIE PRATIQUE **PHISHING, DES HAMEÇONS TOUJOURS PLUS POINTUS**

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P17

P18

P20

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateur.corse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Hè sempri ora ?

Com'è ogni annu dipoi un pezzu, i dirighjenti di u nostru Mondu s'aduniscini in una cità par un appuntamentu maiò annant'à un sughjettu impurtanti pà u so avvena. È chì sughjettu ! Quist'annu, a COP, a Cunfarenza di i Partiti di i Nazioni uniti nant'à u cambiamantu climaticu, a vintiseiesima, hè urganizata in Glasgow, in Scozia. Cosa si ni pò aspittà ? C'hè da dumandassi, quandu omu ripensa à a famosa COP21, urganizata cinqu'anni fà in Parighji. Tandù, rammintemula, un accordu dittu « storicu » era statu firmatu pà a prima volta da più di 190 paesi. S'erani ingaghjati à riducia i so emissioni di gaz à effettu di serra, pà limità u riscaldamentu climaticu mezanu di a pianetta sottu à i 2 gradi, o puru 1,5 gradu, di pettu à l'epica preindustriali. Oghji, fattu si stà chì ni semi sempri à u listessu puntu, vistu frà altru chì a China, u paesi chì pullueghja u più, sfrutta di manera frenetica u carbonu è ùn hà fattu nisun sforzu fin'è oghji, mentri chì i Stati Uniti ùn sò manch'elli mustrati com'è un asempiu, ùn fussi cà durante l'annati Trump. In Scozia, si tratta di trasfurmà i prumessi in atti veri, com'è di riducia quilli emissioni di gaz à effettu di serra di 45% da quì à u 2030 è di ghjunghja à a neutralità carbonu versu u 2050. Par avà, i sfarenti guverni mundiali ùn sò micca à l'altezza di l'inghjochi, nienti cà i paesi membri di u G20, chì rapresentani elli soli i trè quarti di l'emissioni mundiali. U tempu corri, postu chì sicondu un raportu ricenti di l'ONU, puru cù l'ultimi ingaghjamenti annunziati da i Stati pà u 2030, a pianetta và ver di un riscaldamentu castastroficu di 2,7 gradi da quì à a fini di u seculu. U scempiu hè vicinu, s'ellu si teni sempri quilli energii fussili, senza sviluppà strategii putenti par abandunalli, fendula finita, par asempiu, cù i finanziamenti publichi pà i prughjetti di cintrali à carbonu. Bisognu à urganizà, dinò, una vera sulidarità di i paesi ricchi di u Nordu ver di quilli più poveri di u meziornu. S'aspittarà cun impazienza di veda a cunclusioni di ssa COP26, spirendu una vera mossa par ùn finiscia à caternu. Soca, l'affari ùn hè ancu persu... ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

On aimerait parfois être surpris, agréablement, de préférence. Mais ce ne sera pas pour cette fois. L'année prochaine, si tout va bien? Acceptons-en l'augure, même si nous ne semblons pas en bonne voie. C'est donc sans trop d'étonnement qu'on a vu pleuvoir les commentaires suite à la parution, notamment dans *Corse Matin*, d'articles re-

tières de Dupont-Lajoie, qui peinaient parfois à cacher leur déception en apprenant que «les Corses» n'avaient pas saisi derechef fourches et escopettes pour repousser ce que d'aucuns n'hésitaient pas à qualifier d'invasion. «Ô Dieu, l'étrange peine», auraient-ils pu dire... du moins s'il



latant l'arrivée en Corse de 10 réfugiés syriens. Et l'ondée ne sentait pas vraiment la rose ni la myrrhe. Nombre de réactions que, par souci de mansuétude, on qualifiera d'épidermiques ou de primaires, émanaient cela dit non des twittos corses, mais plutôt de fiers héritiers et héri-



s'était trouvé, parmi ces défenseurs autoproclamés des «valeurs françaises» et de «la langue de Molière», des individus pour savoir encore que Corneille n'est pas un oiseau de mauvais augure. Et que Littré n'est pas une marque de matelas. Bien évidemment, certains se sont aussi essayés, avec un bien pauvre résultat, à l'humour et surtout à la tentative de recyclage des clichés relatifs aux Corses. Au moins auront-ils évité de faire étalage d'un manque criant de compassion. Bienheureux les simples d'esprit. ■ EM



HUMEUR

Réconciliation

D'écrire tout d'abord un seul rapprochement et féliciter dans un même temps tous ces photographes qui en une fraction de seconde arrivent à capter ce qui n'est pas ou ne veut être dit. Merci à Ludovic Marin qui pour l'AFP a su capturer ces non-dits, ces autres sens exprimés par J. Biden et E. Macron, après leur tête-à-tête dans la villa Bonaparte à Rome. Une photo qui a illustré de nombreux articles sur la réconciliation entre ces deux vieux alliés. Le cliché résume, à lui seul, l'état d'esprit des deux hommes tentant d'afficher une sage décision commune. On y voit le Président l'Ancien au visage lumineux et au sourire éclatant. Satisfait de sa rencontre, il l'est, puisqu'il a réussi à transformer une décision humiliante en simple maladresse et inélégance. À ses côtés, le Président le jeune, les lèvres serrées, le sourire crispé et le regard lointain ne peut cacher son amertume, son impossibilité d'agir. Il vient de perdre la bataille face au grand-père d'Amérique. Les milliards envolés, le jeune Jupiter qui n'a pas -ou si peu- été soutenu par la belle et muette Europe est obligé, le temps d'une photo, de sauver les apparences même si elles ne sont pas trompeuses.

Autre réconciliation, plus proche d'un replâtrage, au Parti LR. Après de multiples ruptures et abandons du giron familial, les prétendants à l'investiture affichent leur entente, durant un petit-déjeuner organisé par leur président conciliateur. Les 7 de la famille prennent la pose autour d'une table où café, jus d'orange et viennoiserie attestent de la convivialité du moment. Une petite orchidée violette au premier plan ajoute un peu de tendresse et de douceur à la mise en scène d'une famille qui se veut pacifiée et unie contre vents et Marine, avant une possible nouvelle désunion au lendemain d'un congrès.

Et puis il y a toutes ces autres réconciliations impossibles à gauche, ou ces discordes et divisions qui ne servent que celui qui attise les braises des Z'Haines et qui promeut les Z'amours d'antan (maréchalistes, négationnistes, racistes...).

Réconciliation? Processus sincèrement souhaité, souhaitable ou simple expression d'une autre de ces feintes qui entraînera de nouvelles ruptures? À chacun d'en décider! ■ Dominique PIETRI

PASTRICCIOLA

DU DYNAMISME DANS LA MONTAGNE



Photo PA • ICN



Photo Claire Giudici

Pastricciola se trouve dans la pieve du Cruzzini, au cœur du Parc Régional mais tout au bout d'une route de montagne qui grimpe en lacets à travers la forêt et le maquis. Si la voirie départementale parcourt tous les hameaux, elle ne va pas plus loin. Stéphane Leca est maire de la commune depuis 2017. En mars 2020, sa liste était la seule aux élections. Être maire d'un village de l'intérieur est un véritable engagement : c'est pour se mettre au service de sa commune et de ses habitants qu'il a accepté la mission.



PASTRICCIOLA EN BREF

Arrondissement: Ajaccio

Intercommunalité: Spelunca-Liamone

Habitants: 97

Rang de la commune par population:

241^e de Corse

89^e de Corse-du-Sud.

Altitude 580 m

Min. 333 m

Max. 2254 m

Superficie 46,32 km²

Photo PA • ICN

Ce jeune sportif – il est moniteur de MMA [arts martiaux mixtes] et président de la Bushido Académie d'Ajaccio –, rêverait sans doute de vivre au village toute l'année. Mais enseignant de profession (il est prof de maths), avec une épouse également membre de l'Xducation nationale, père de famille, il se trouve confronté aux difficultés de tous les jeunes couples. «Notre village est très étendu, réparti en treize hameaux qui se situent à flanc de montagne entre 550 et 650 mètres d'altitude, explique-t-il. Il a compté jusqu'à 1308 habitants en 1936. Il y avait plusieurs groupes scolaires à l'époque. Aujourd'hui, nous sommes 98 environ, dont un peu plus d'une soixantaine d'habitants présents jusqu'au cœur de l'hiver. La moyenne d'âge est relativement élevée et nos écoles ont fermé. Pourtant, dans la vallée, entre Rezza, le village voisin, et le nôtre, il reste encore une quinzaine d'enfants. Au plan scolaire, nous dépendons du collège de Vico qui se trouve à plus d'1h15 d'une route sinueuse. En revanche, nous sommes à 50 minutes environ de Vero. Avec le maire de Rezza, nous souhaitons rencontrer la Rectrice pour modifier cette carte scolaire qui nous handicape. Les parents partent plutôt que d'infliger un tel trajet à leurs enfants collégiens. Nous voulons obtenir notre rattachement à Vero et, autant que possible, l'ouverture d'une école. La qualité de vie est remarquable ici, mais sans école, quel jeune couple viendra s'installer?»

Les écoles, puis tout un quotidien qui fait la vie des gens, c'est ce qui préoccupe Stéphane Leca. «Les derniers commerces, les épiceries, les bars, ont fermé. C'étaient des lieux essentiels, pour le service qu'ils rendaient, mais aussi parce qu'ils permettaient de se retrouver. Nous avons pour projet la création

d'une épicerie communale, mais avec le Covid, tout a été retardé. Alors, pour que le week-end au moins les gens remontent ouvrir leurs maisons, se revoient avec tous ceux du village, nous avons instauré les «apéritifs conviviaux» offerts par la mairie, le dernier samedi de chaque mois. Au début, les rendez-vous étaient assez timides, mais rapidement on a vu les gens venir avec des instruments de musique, avec des plats qu'ils avaient préparés pour l'occasion. Ce n'était plus un apéritif mais une soirée festive que nous partageons. Il a fallu les interrompre durant la crise sanitaire, mais puisque maintenant la situation nous l'autorise, nous les avons relancées ce 30 octobre!» Outre ces moments de retrouvailles, il y a les inquiétudes qu'on pouvait avoir concernant la santé, et qui ont trouvé une issue favorable. «Nous avons une chance inouïe, le Dr Catherine Martelli vient s'installer chez nous! Elle exerce à Ajaccio. Ses enfants étaient membres de la Bushido Académie d'Ajaccio, c'est comme ça que je l'ai connue. Ils ont grandi et elle a eu envie d'un autre chemin de vie, d'un retour à la nature, envie de donner de son énergie pour les habitants de ces zones devenues des déserts médicaux. C'est naturellement qu'elle s'est tournée vers notre village, et vers ce que nous pouvions mettre en place avec elle. Elle nous apporte une dynamique incroyable: elle a organisé des campagnes de vaccinations anti-Covid, elle est au service des Pastricciolais mais aussi des quelques 250 personnes de la vallée. Pour qu'elle travaille dans un meilleur confort, nous allons rénover un des anciens groupes scolaires. Il y aura son cabinet médical et une salle dédiée aux consultations spécialisées ou au paramédical. Ainsi, en fonction d'un calendrier que nous communiquerons

«Pour que, le week-end au moins, les gens remontent ouvrir leurs maisons, se revoient avec tous ceux du village, nous avons instauré les «apéritifs conviviaux» offerts par la mairie, le dernier samedi de chaque mois.

«En mars 2023, les antennes [4G] seront installées et opérationnelles, d'autant qu'il semble que la fibre ne devrait arriver qu'un peu plus tard»

«Une commune, c'est de l'humain, ce sont des projets, mais c'est aussi tout ce travail de gestion financière»

Photo Claire Giudici



à la population, tout un service de santé complémentaire de proximité pourra être proposé. Sur un territoire comme le nôtre, c'est un véritable plus ! » Reste la difficulté, particulièrement pour les jeunes, de trouver du travail dans ces espaces ruraux. Ajaccio est à près d'une heure et demie de route. Aucun bassin d'emploi n'est à proximité, ce qui obère les possibilités d'un renouveau : « D'autant que le télétravail, dont on nous parle tant, est difficilement envisageable si la téléphonie n'est pas stable et internet défaillant, poursuit le maire. Nous avons ici de nombreuses zones blanches. Alors, dans le cadre du programme New Deal Mobile mis en place par l'Etat avec les collectivités locales et les opérateurs, nous avons engagé des actions pour fournir une couverture homogène en 4G et avoir un réseau qui passe enfin. Une étude a été menée, les espaces ciblés. En mars 2023, les antennes seront installées et seront opérationnelles, d'autant qu'il semble que la fibre ne devrait arriver qu'un peu plus tard. Actuellement, les personnes qui s'établissent au village sont majoritairement des agriculteurs. Nous avons d'ailleurs loué 600 hectares pour l'installation de quatre éleveurs et 300 hectares supplémentaires sont prévus pour l'installation de trois nouveaux agriculteurs se destinant à l'exploitation de la châtaigneraie et à une nurserie porcine. Concernant le différend relatif à la création d'une piste par un agriculteur de la commune, je me suis déjà longuement exprimé. » La réponse est en ligne sur le Facebook de la commune.

Ce sont maintenant les travaux sur le réseau d'eau qui préoccupent les habitants des différents hameaux. « Nous avons des fuites régulières dans nos canalisations qui sont anciennes, nos cinq réservoirs doivent être rénovés et nos dix captages sé-

curisés. C'est un budget considérable pour une petite commune. Nous investissons, dans une première tranche, 750 000 euros pour la mise en sécurité des captages, la réfection d'un réservoir et la création de deux forages qui vont nous permettre de pallier d'éventuels manques d'eau. Nous avons été aidés à 70 % par l'Agence de l'eau et à 20 % par la Collectivité de Corse, mais les 10 % restants, soit 75 000 euros, sont à notre charge. Fort heureusement, nous sommes parvenus à faire des économies, ne serait-ce que parce que nous gérons notre eau en régie et intervenons nous-mêmes sur les fuites, avec les professionnels adéquats en cas de besoin. C'est ce qui m'a valu, par exemple, un 24 décembre, de quitter ma famille pour aller, avec d'autres membres du conseil municipal et des habitants, réparer un tuyau qui avait lâché. Mais pour boucler ce dossier, c'est 1 million d'euros supplémentaire qu'il nous faut investir pour la suite des travaux, c'est-à-dire la réfection des quatre autres bassins et de toutes les canalisations. Nous avons déjà provisionné les 100 000 euros nécessaires. C'est le fruit de véritables efforts de gestion. » D'autant que d'autres projets sont en cours. Outre le cabinet médical, il y a la réfection des fontaines, de portions de routes, l'amélioration des hameaux, le cimetière communal, etc. « Pour ces réalisations, le taux d'autofinancement indispensable est de 20 %. Si nous ne disposons pas de cette somme, nous ne pouvons pas accepter les subventions qui pourraient nous être allouées. Une commune, c'est de l'humain, ce sont des projets, mais c'est aussi tout ce travail de gestion financière. » Alors, pour apporter quelques recettes, mais créer aussi deux emplois dédiés à son fonctionnement, la mise en place d'une microcentrale électrique est prévue. Une énergie verte pour soutenir le dynamisme local. ■ Claire GIUDICI

DOTATION D'ÉQUIPEMENT DES TERRITOIRES RURAUX

10,1 millions d'euros attribués en Haute-Corse pour 2021



Photo JE

Lors de sa dernière réunion 2021, fin octobre, la commission de la dotation d'équipement des territoires ruraux* [DETR] de la Haute-Corse a distribué les dernières grosses enveloppes de cet exercice. Cinq projets pour lesquels les aides de la DETR sont supérieures à 100 000 euros (avec un avis obligatoire de la commission) ont été validés : la réalisation d'une bibliothèque sur la commune de Furiani, la rénovation de l'école de Santa Maria di Lota, la rénovation de l'éclairage public à Calvi, la rénovation de la salle Cardiccia sur la commune de Prunelli di Fium'orbu et la construction des sièges de la mairie et de la Communauté de communes Fiumorbu-Castellu à Ghisonaccia. Soit près d'1,2 million d'euros. Services de l'Etat et élus qui siègent à cette commission ont profité de cette réunion pour dresser le bilan des fonds engagés. «*Nous avons consommé 10,1 millions d'euros en 2021, soit la totalité des crédits qui avaient été alloués*», s'est félicité François Ravier, préfet de la Haute-Corse. Sur 421 dossiers de demande d'aides déposés auprès des services de l'Etat en 2021, 188 projets ont été retenus, pour tout type de travaux ou d'achat d'équipement. En 2020, près de 220 dossiers de demandes d'aides avaient été déposés par les communes. Pour autant, a précisé François Ravier, les crédits dédiés à la DETR n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions même s'ils ont certes connu une hausse, passant de 9,8 millions d'euros en 2020 à 10,1 millions en 2021. Aussi la commission de la DETR de la Haute-Corse a décidé pour 2022 de rendre admissibles les dossiers des communes dont les projets sont déjà dans un état d'avancement important, autrement dit, quasiment prêts à démarrer une fois les financements obtenus. «*En 2021, nous avons distribué 4 millions d'euros pour des projets qui ont débuté en 2019*» note François Ravier qui souhaite remédier à cette situation mais aussi éviter les surcoûts possibles dus à des projets encore mal définis. Le second axe de changement prévu pour 2022 concerne la nature des projets qui seront retenus. Si l'enveloppe budgétaire n'est pas encore établie, mais devrait très probablement avoisiner 10 millions d'euros, la destination des subventions privilégiera les projets à forte valeur environnementale et notamment le coût carbone des investissements engagés, par exemple la rénovation énergétique des bâtiments ou l'utilisation de matériaux produits localement. Orientation qui «*satisfait*» Jacky Bartoli, maire d'Isulacciu di Fiumorbu et président de la commission élus, qui a souhaité cela dit le financement d'actions en faveur du tourisme thermal. Les services de l'Etat entendent également, pour 2022, plafonner le montant de l'aide à 600 000 euros pour inciter les communes à chercher d'autres sources de financement complémentaire, notamment dans le cadre du plan France Relance. ■ JE

*DETR: subvention d'Etat qui vise à soutenir le financement et l'investissement des projets portés par les communes de moins de 20 000 habitants

Les chiffres de la semaine

1 208 000

transactions de logements anciens en cumul sur les 12 derniers mois en France à fin août 2021, soit une hausse de 23 % sur un an, selon Notaires de France. Au 2^e trimestre 2021, les prix de l'ancien, quasi stables en Île-de-France, étaient en hausse en Corse : + 6,3 % en Haute-Corse pour le prix au m² d'un appartement, à 2 630 €/m²; + 18,9 % sur le prix de vente médian d'une maison en Corse-du-Sud, à 426 800 €, prix médian le plus élevé de France

Les chiffres de la semaine

16 %

d'augmentation sur un an, en septembre 2021, pour le prix moyen à la pompe du SP95, et une hausse quasi similaire (+15,6 %) sur le gazole, indique CorsiStat. Dans ces conditions, un automobiliste ayant fait un plein d'essence SP95 de 50 litres aura payé en moyenne 11,73 € de plus qu'en septembre 2020 tandis qu'un automobiliste effectuant un plein de gazole de 50 litres aura payé en moyenne 10,63 € de plus qu'en septembre 2020

Les chiffres de la semaine

750

m² de capteurs solaires thermiques supplémentaires, représentant approximativement 455 Mwh : c'est l'objectif visé via l'appel à projets Solaire thermique collectif-2021, lancé par l'AUE, l'ATC, l'Ademe et EDF. Il cible les entreprises du secteur touristique, les structures du secteur de la santé, les bailleurs du logement social et le secteur public. Les candidatures sont à déposer auprès de l'AUE d'ici le 17 décembre 2021

MUSIQUE

Piazza grande

Née à Rome, Germana Mastropasqua est chanteuse (jazz, chant classique), musicienne et comédienne. Elle a également pris part aux recherches sur la vocalité populaire et sur la musique de tradition orale italienne de la chanteuse et ethnomusicologue Giovanna Marini et a été soliste dans plusieurs de ses créations musicales. En 2015, elle s'est établie en France, à Arles. Xavier Rebut est chanteur, compositeur, directeur d'ensembles et pédagogue et a également travaillé en collaboration avec Giovanna Marini. Lui et Germana Mastropasqua ont créé et interprété en duo divers spectacles et tours de chant thématiques. En 2019, rejoints par des instrumentistes (violin, contrebasse, guitares), ils ont fondé l'ensemble La Buonasera, dont le répertoire mêle chants de tradition orale provenant de collectages originaux, chansons des répertoires napolitains, romains et d'auteurs, villanelle (compositions polyphoniques populaires), sérénades mais aussi compositions originales de Xavier Rebut. L'ensemble (Germana Mastropasqua & Xavier Rebut au chant, Anne Sophie Chamayou au violon, René Villermy à la guitare et Maïeul Clairefond à la contrebasse) est accueilli en résidence au centre culturel Anima, pour sa nouvelle création, *Piazza aperta*, qui s'accompagnera d'un projet d'album: un enregistrement sur mesure du parcours de La Buonasera, avec la collaboration de Davide Ambrogio poly-instrumentiste calabrais, en tant qu'artiste invité.

Le 6 novembre, 20 h 30. Salle Cardiccia de Migliacciaru (Prunelli-di-Fium'Orbu). ☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

**Soirée lyrique**

Le goût du «bel canto» s'est fait jour au XVII^e siècle en Italie et vit, au départ, les castrats être acclamés, telles nos rock stars actuelles, dans les grandes cours européennes avant d'être largement popularisé dans les théâtres, particulièrement auprès du grand public italien mais également en Corse, où le public passait pour être particulièrement exigeant. Au fil du temps, avec notamment la disparition des castrats au début du XIX^e siècle, le bel canto a évolué pour offrir de nouveaux rôles à des interprètes féminines et favoriser non plus seulement la technique -voire la prouesse vocale- mais une expression plus réaliste des émotions. L'Ensemble instrumental de Corse, dirigé par Yann Mollenat, propose une soirée consacré à l'art lyrique italien du XIX^e siècle (Rossini, Verdi, Donizetti, Bellini), avec la mezzo-soprano Eléonore Pancrazi, révélation des Victoires de la musique classique édition 2019 dans la catégorie «Artiste lyrique» et le baryton Olivier Cesarini.

Le 12 novembre 2021, 20 h 30. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr



MUSIQUE/DANSE

Rencontres musicales de Méditerranée

En novembre 1998 naissaient les Rencontres musicales de Méditerranée, portées par quelques passionnés de musiques, désireux de développer un événement qui allierait «jeunesse et découverte de l'art, musiques et fraternité, rencontres et Méditerranée». Depuis, cette manifestation n'a cessé de s'affirmer comme un carrefour des cultures musicales, savantes ou populaires, de la Méditerranée. Ouverture au centre culturel Alb'oru de Bastia, le 8 à 19 heures, avec un récital de la soprano Julia Knecht et du pianiste Oliver Cangelosi. Le 9, à 19 heures, trois rendez-vous proposés: à l'église Notre-Dame-des-Victoires de Bastia, avec un concert de l'ensemble à cordes du Conservatoire Niccolò Paganini de Gênes et d'une formation d'instruments à vent du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan; à l'Espace Saint-Jacques de Bonifacio où se produit l'Orchestre de guitares de Barcelone; à l'église d'Oletta, qui accueille l'Ensemble des jeunes cordes de France. Le 10, à 19 heures, le centre culturel Charles-Rocchi de Biguglia reçoit l'ensemble à cordes du Conservatoire Niccolò Paganini et les musiciens et danseurs de l'Académie Parthénon dont le répertoire explore les traditions de toutes les régions de Grèce, tandis qu'à la médiathèque de Folelli se produisent la formation d'instruments à vent du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan et l'Orchestre de guitares de Barcelone. Le 11, trois rendez-vous: à 11 heures, sur la place de la mairie d'Erbalunga, concert de l'ensemble de musique classique orientale Attarab; à 18 h 30, dans la salle des fêtes de Sisco, concert de l'ensemble de musique traditionnelle algérienne Entik Muzic, avec le trio Armand Paoli en première partie; à 20 h 30, au théâtre municipal de Bastia, spectacle de la compagnie de danses orientales de Lamia Saffiedine puis concert de l'Orchestre de guitares de Barcelone. Le 12, à 19 heures, l'ensemble Attarab se produit en l'église de l'Immaculée Conception de L'Île-Rousse. Gala de clôture le 13, à 20 h 30 au théâtre municipal de Bastia: en première partie, toutes les formations invitées interprètent des œuvres de leur choix, caractéristiques de leur pays et conjuguent leurs talents avec ceux d'artistes ou groupes corses (Isulatine, Eppò...); en deuxième partie, l'ensemble des musiciens, placés sous la direction d'Alessandro Bombonati, interprètent en formation symphonique *Erba Murella*, création composée spécialement conçue pour cette édition 2021 (musique de Charles Pachs, paroles d'Ange Salducci, arrangements d'Alberto Intrieri). Entrée gratuite pour tous les concerts et spectacles.

Du 8 au 13 novembre 2021. Bastia, Biguglia, Bonifacio, Erbalunga, Folelli, L'Île-Rousse, Oletta, Sisco. ☎ jmmcorsica.com



IMAGES VIOLENTES

COMMENT LES MONTRER AUX ENFANTS ET ADOLESCENTS?



Photo Christophe Giudicelli

En octobre 2021, le Centre méditerranéen de la photographie organisait un colloque intitulé *La photographie, un document pour l'histoire: former, informer, déformer*. Enseignante en histoire-géographie et coordinatrice au Centre d'éducation aux médias et à l'information dans l'Académie d'Orléans-Tours, Karen Prévost-Sorbe s'interroge sur la manière de montrer les images violentes aux plus jeunes.

Une interview de Christophe GIUDICELLI.

Qu'est-ce qu'une image violente?

C'est très difficile à définir, parce que tout dépend de la manière dont on réceptionne cette image et nous sommes tous différents. Il y a des images que vous allez juger violentes et que moi je ne jugerais pas violentes. Je pense que le mieux pour définir une image violente est de se référer à la loi de 2007 qui dit qu'une image violente, c'est une image qui porte atteinte à la dignité d'une personne et je pense que c'est cette définition-là qu'il faut porter auprès de nos élèves.

En classe, notamment pendant les cours d'histoire, les élèves peuvent être amenés à voir des images des camps de concentration, de guerre ou d'attentats. Quand on parle d'images violentes, on identifie facilement ces dernières ou la définition est plus large?

Il y a des images qui ne portent pas directement une violence, comme par exemple un accident de la route. Il y a des images aussi qui portent une violence psychologique qu'on arrive à deviner et à percevoir. La violence est souvent de la violence psychologique, en fait.

Concrètement, qu'est-ce qui pose problème aujourd'hui avec les images violentes dans l'Education nationale?

Ce qui pose un problème, c'est que ces images, celles des attentats par exemple, sont directement liées à des événements forts dans notre pays. Ce sont des images qui saisissent toute

la population, au-delà de l'Education nationale. Et ces images, elles nous choquent tellement qu'elles nous tétanisent et parfois nous avons du mal à les traiter en classe, nous ne sommes pas forcément à l'aise et on se demande comment on peut en parler. Comment ne pas commettre de maladresse face aux élèves? Comment ne pas leur faire plus de mal que ça n'a été fait? Je pense que le principal problème, c'est de causer des chocs aux élèves et on s'interdit parfois de parler de ces images-là.

Durant votre intervention face aux enseignants, vous avez beaucoup insisté sur les images de l'attentat de Charlie Hebdo. Vous avez également évoqué la presse. Les images des médias sont vues par les élèves. Si les journalistes doivent aussi s'interroger sur les images qu'ils diffusent, est-ce qu'un enseignant est dans la même situation?

Non, le journaliste et l'enseignant n'exercent pas le même métier. Le journaliste a un devoir d'informer le public. L'enseignant, lui, n'a pas ce devoir d'informer les élèves. Il doit transmettre des savoirs aux élèves mais surtout, il doit les préparer à leur futur rôle de citoyen et un citoyen c'est une personne qui sait prendre du recul, qui doit être éclairé et responsable. Donc vous, journalistes, vous devez transmettre l'information. Le professeur doit prendre le temps. Il doit inscrire des élèves sur un temps long. Donc il y a du temps à prendre avec les élèves pour travailler sur ces images-là et il faut y aller doucement.

«Aujourd'hui, le jeune réceptionne cette image seul face à son écran de smartphone et on n'est plus face à la grande messe familiale du 20 heures, où en famille, on pouvait regarder ces images qui pouvaient poser des problèmes. Il y avait des adultes, justement, pour cadrer. Ce qui a changé, c'est ça : le volume d'images et les conditions de réception de ces images. ».

Un travail sur la recontextualisation de ces images?

Il faut le faire aussi avec l'âge, avec le degré de maturité des élèves, les prérequis des élèves et ce qu'ils peuvent faire autour de ces images.

Peut-on obliger les élèves à regarder ces images? Vous avez évoqué le cas d'une élève qui a demandé à quitter la classe à l'occasion d'une projection du film d'Alain Resnais, *Nuit et brouillard*.

Je crois qu'on peut entendre et comprendre qu'un élève ou une élève ne souhaite pas voir une image, qu'il ou elle juge violente. Il faut lui laisser la possibilité de ne pas voir cette image. Cependant, ce qu'il faut impérativement, c'est que ça ne s'arrête pas là. Il faut, à un moment donné, provoquer la discussion avec l'élève. Interroger : pourquoi cette image? Entendre ce qu'elle ou ce qu'il a à nous dire. Nous ne pouvons pas laisser l'élève sortir de la classe et s'arrêter là.

Aujourd'hui, les images violentes sont partout et pas seulement dans les cours d'écoles. Que faut-il faire?

On ne peut pas fermer les yeux, elles existent. Certains de nos élèves les voient. Ce qu'il faut, c'est que ces images violentes deviennent des matériaux pédagogiques qu'on amène en classe. Dépenser les émotions qu'elles ont pu provoquer et mettre du sens et du contexte sur ces images. Pour que nos élèves ne soient plus seulement des récepteurs d'images, mais vraiment des personnes qui portent un regard critique sur les images qu'ils peuvent voir et justement qu'ils puissent dire « cette image, je ne veux pas la voir pour telle ou telle raison » et qu'ils aient la capacité d'argumenter.

Alors, justement, comment accompagner les élèves?

Avec méthodologie. Quelles sont les différentes étapes par lesquelles on doit passer pour la décrire, l'interpréter... C'est à ce moment-là qu'on met de la distance et qu'on émet un regard critique sur l'image et que l'on comprend cette image.

Est-ce que pour vous il s'agit d'un phénomène récent? Et quelles sont les problématiques que cela peut engendrer chez un jeune de visualiser des images violentes en permanence?

Les images violentes ne sont pas un phénomène récent. Quand on remonte très loin dans notre enfance, nous avons tous été confrontés à des images violentes dans notre histoire. J'ai 45 ans aujourd'hui, je me souviens parfaitement de la petite Omayra noyée en 1985 en Colombie*. J'ai vu cette image à la télévision et j'ai été profondément marquée par cet événement. Je pense que la question des images violentes et du rapport des jeunes aux images violentes a toujours existé; ce qui a considérablement changé aujourd'hui, c'est que le volume d'images violentes vues est plus important qu'avant, notamment en raison des réseaux sociaux et d'Internet. Et ce qui a changé aussi, ce sont les conditions de réception de ces images. Aujourd'hui, le jeune réceptionne cette image seul face à son écran de smartphone et on n'est plus face à la grande messe familiale du 20 heures, où en famille, on pouvait regarder ces images qui pouvaient poser des problèmes. Il y avait des adultes, justement, pour cadrer. Ce qui a changé, c'est ça : le volume d'images et les conditions de réception de ces images.

Vous avez également parlé de l'éducation aux médias. Aujourd'hui, on parle beaucoup de complotisme, notamment lié à la diffusion d'images ou de vidéos sorties de leur contexte. Est-ce un dossier qui doit être pris à bras-le-corps par les enseignants?

Oui, il y a urgence à travailler sur cette thématique là. Même si c'est un phénomène ancien, il a explosé avec aussi Internet et les réseaux sociaux. Pourquoi y a-t-il une urgence? Parce que derrière, il y a vraiment des enjeux pour notre démocratie, parce qu'on sait que les récits conspirationnistes sont utilisés comme des armes idéologiques pour embrigader les populations. Elles peuvent déstabiliser un régime politique et notre démocratie. ■

* Omayra Sanchez est une des victimes de la catastrophe d'Almero, consécutive au réveil d'un volcan après 140 ans de sommeil, dans la nuit du 13 novembre 1996. La fonte, sous l'effet de la chaleur, de la neige et des glaces recouvrant son sommet provoque des coulées de boue qui feront plus de 20 000 morts. Malgré 60 heures d'efforts, les sauveteurs ne pourront pas arracher Omayra, 13 ans, à la gangue de boue et de débris dont elle est prisonnière. La tentative de sauvetage, et l'agonie puis la mort d'Omayra, le 16 novembre, sont photographiées et filmées par différents envoyés spéciaux. La diffusion de ces images provoquera la même réaction mitigée que la photo de l'enfant brûlée par le napalm lors de la guerre du Vietnam : sensationnalisme complaisant ou témoignage implacable? Aujourd'hui encore, le débat subsiste.

PHISHING

DES HAMEÇONS DE PLUS EN PLUS POINTUS



Photo Pixabay et Dr

Le temps n'est plus où les tentatives de phishing se bornaient à envoyer des e-mails assez maladroits nous promettant de gagner une somme mirifique, pour peu qu'on clique sur un lien et communique gentiment des données personnelles sensibles.

Les techniques d'hameçonnage des pirates ont grandement évolué, à la faveur notamment de l'usage des mobiles, comme en témoigne une étude récente.

Le phishing (ou hameçonnage) est une technique utilisée sur Internet par des fraudeurs afin d'obtenir des informations personnelles et ainsi usurper une identité. Elle consiste généralement à attirer la victime vers une copie d'un site qu'elle considère comme celui d'un tiers de confiance -banque, administration, etc.- afin de lui soutirer des renseignements tels que ses mots de passe, son numéro de carte de crédit, son numéro ou une copie de sa carte d'identité. Mauvaise nouvelle, selon une étude réalisée par Jamf, société américaine spécialisée dans le développement et l'édition de logiciels, cette tactique est en expansion. En effet, en 2021, «le phishing a infiltré toutes les formes de communication, des e-mails aux SMS, aux médias sociaux et même à la publicité». Les attaques de phishing ont évolué, et ne se limitent plus aujourd'hui à des courriels mal formulés, assez facilement repérables -et parfois même assez risibles- invitant les cibles à venir récupérer au plus vite un hypothétique gain de loterie. «Non seulement elles sont plus personnalisées et plus convaincantes, mais elles atteignent les utilisateurs dans un plus grand nombre d'endroits qu'auparavant et vont de plus en plus au-delà des consommateurs pour cibler les informations d'identification et les données des entreprises», explique l'étude de Jamf. Et elles parviennent à tromper un nombre croissant d'utilisa-

teurs. Une situation qui résulte en grande partie de l'usage croissant du mobile: «La majeure partie du trafic web provient des mobiles. Il n'est donc pas surprenant que les pirates l'utilisent à leur avantage en concevant des attaques spécifiques aux plateformes mobiles. Les appareils mobiles ont des écrans plus petits et comportent un certain nombre de raccourcis visuels, ce qui signifie qu'il est beaucoup plus difficile de repérer les URL suspectes ou les expéditeurs malveillants que sur un ordinateur de bureau. Les utilisateurs sont également plus distraits et plus vulnérables sur les appareils mobiles en raison de leur nature portable et de leur caractère intrinsèquement personnel». Le mobile a aussi permis aux pirates de se tourner vers de nouvelles méthodes de distribution telles que les SMS, WhatsApp, Messenger, Instagram et LinkedIn, qui sont autant de services auxquels les utilisateurs font confiance. S'ajoute à cela le fait que certains utilisateurs travaillent sur plusieurs appareils, communiquent et collaborent sur une grande variété d'applications, ont tendance à privilégier la rapidité et donc à se précipiter sur les différentes pages et notifications. Par ailleurs, le choix de nombreux développeurs d'applications de mettre en évidence le bouton «Accepter» ou «OK», peut favoriser le fait que les utilisateurs soient amenés à accepter automatiquement sans examiner plus avant. Autant de facteurs dont les «hameçon-

MEILLEUR REMÈDE ANTI-PHISHING: LA PRÉVENTION.

Ne cliquez pas sur les liens suspects. Examinez attentivement les caractères de l'URL. Faites attention aux messages prétendant provenir des grandes marques technologiques. Vérifiez si le message est conforme au ton, au vocabulaire de l'entreprise ou l'administration censée être l'émetteur du message. Si un lien vous propose de vous diriger vers le site de votre banque, ouvrez-le dans une fenêtre séparée en tapant le nom manuellement, ou utilisez l'application officielle. Même lorsque vous recevez un message qui semble convaincant, allez directement sur l'application ou le site web de votre service plutôt que de cliquer à partir d'un e-mail ou d'un message. En cas de message censé émaner de votre banquier, plutôt que d'y répondre en cliquant, choisissez une autre méthode de communication, comme un appel téléphonique, pour vérifier qu'il s'agit bien de cette personne. Vérifiez la barre d'adresse pour détecter les URL suspectes ou copiées, par exemple, my.apple.pay.comi. N'entrez pas les informations de votre carte de crédit dans des services inconnus ou non fiables. Et, bien sûr, fuyez les escroqueries évidentes telles que les messages qui prétendent que vous avez gagné un prix.

VOUS AVEZ ÉTÉ VICTIME DE PHISHING, QUE FAIRE?

Changez tous vos mots de passe pour les comptes qui ont été compromis ainsi que pour les comptes qui utilisent des mots de passe identiques ou similaires à ceux qui ont été capturés par le pirate. Si vous avez saisi les informations de votre carte de crédit sur la page de phishing, annulez votre carte. Mettez votre ordinateur hors ligne ou supprimez votre compte de messagerie pour éviter de diffuser les liens de phishing dans vos listes de contacts. Contactez l'entreprise ou la personne qui a été imitée dans l'attaque. ■



neurs» ont rapidement appris à tirer avantage.

De plus, les attaquants continuent de produire des sites de phishing de plus en plus convaincants, qui ciblent les utilisateurs de téléphones portables: 1 utilisateur de téléphone portable sur 10 est victime d'une attaque de phishing. Ce qui signifie qu'il n'a pas seulement reçu un message destiné à l'attirer vers un site frauduleux mais qu'il a cliqué pour y accéder. Lors des 12 derniers mois qui ont pris en compte pour la réalisation de l'étude, conduite durant le troisième trimestre de 2021, il a été constaté une augmentation de 160 % des utilisateurs mobiles victimes de phishing. Ce qui ne reflète pas le volume des attaques en ligne. Cette augmentation du nombre de personnes qui «mordent à l'hameçon» tient probablement à l'évolution des techniques des attaquants qui utilisent désormais des applications de confiance pour diffuser leurs messages, enregistrent des domaines attrayants et imitent des marques connues pour toucher davantage d'utilisateurs avec moins d'investissement.

Les gens étant plus susceptibles d'être victimes d'une attaque de phishing lorsque l'appât est un site qui a leur confiance, afin d'augmenter le taux de réussite d'une attaque, les acteurs malveillants doivent donc être sélectifs lorsqu'ils

décident quelles sont les entreprises à imiter. Les trois principales marques imitées dans les attaques de phishing et dont le nom (usurpé) a incité les utilisateurs à agir sur le lien de phishing en 2021 sont Apple, PayPal et Amazon, qui représentent respectivement 43 %, 27 % et 9 % de ces attaques. Mais dans le Top 10 des marques les plus utilisées dans les campagnes de phishing en 2021 figurent aussi Facebook [5^e], Google [6^e], Twitter [7^e], Netflix [8^e] et Microsoft [9^e].

Et, malheureusement, il ne faut plus guère se fier aveuglément à la présence de la petite icône du cadenas dans la barre d'adresse qui était «autrefois un moyen facile de repérer un mauvais domaine». Désormais, elle peut au contraire être utilisée pour tromper davantage les utilisateurs car il existe à présent une multitude de services gratuits en ligne que les attaquants peuvent utiliser pour obtenir rapidement et facilement une certification SSL* pour des sites de phishing malveillants. Ce qui s'avère redoutablement efficace puisque «les utilisateurs pensent que le symbole du cadenas précédant une URL est un indicateur fiable de la sécurité d'un site web. Une fois l'obstacle du coût supprimé, il n'y a aucune raison pour qu'un attaquant ne crypte pas ses mauvais sites». Ce qui est une raison supplémentaire pour redoubler de vigilance. ■ AN

*SSL: Secure Socket Layer, ou certificat numérique, utilisé pour établir une connexion cryptée entre le navigateur ou l'ordinateur d'un utilisateur et un serveur ou un site Internet. La connexion SSL empêche les données sensibles échangées lors de chaque visite, appelée session, comme les informations de carte de crédit, d'être interceptées par des parties non autorisées.

CARNETS DE BORD

CRÉMATION,

PÉNURIE ET

REPRISE ÉCONOMIQUE

par Béatrice HOUCHARD

Promenade d'automne au cimetière. Pour le chrysanthème, fleur symbole du plaisir et du bonheur au Japon, la mode est au jaune. Chez nous, elle évoque l'alignement des tombes. Les années passent, les générations se suivent et la tradition continue d'être respectée. Confondant la Toussaint et le jour des morts, avec un zeste d'Halloween en prime (mais qu'importe), on rend hommage à ses morts autour du 1^{er} novembre.

Pourtant, l'inhumation des morts dans un caveau ou, comme on dit, «pleine terre», est en perte de vitesse au profit de la crémation. C'est même vertigineux : en 1980, la crémation concernait seulement 1 % des décès. En 1993, c'était 10 %. En 2016, le pourcentage est monté à 36 %. En 1980, on ne comptait que neuf crématoriums en France. Il y en a désormais cent quatre-vingt-dix, nichés près des cimetières ou perdus au fin fond d'une zone industrielle ou artisanale.

Auteur de *La France sous nos yeux* (voir ICN 6797), Jérôme Fourquet analyse ces nouveaux choix dans une interview à L'Express : «*En trente-cinq ans, une pratique marginale est devenue un phénomène de masse. En 1980, elle ne touchait qu'un public très ciblé, du type athées et libres-penseurs militants. Même si on était déjà détaché de la religion, l'enterrement, qu'il soit religieux ou non, restait la norme. Jusque dans la mort, la société était alors encore très homogène. Aujourd'hui, quand on interroge les Français, près de six sur dix disent qu'ils voudraient être incinérés, ce qui signifie que l'incinération pourrait rapidement devenir majoritaire dans ce pays [...] On retrouve la volonté de ne pas peser sur les générations futures. Mais cela illustre aussi le fait qu'une grande partie de la population n'a plus de véritable ancrage territorial.*»

On peut imaginer, conclut-il, que «*la crémation va encore "gagner des parts de marché" dans les vingt ou trente prochaines années, quand les générations qui auront grandi dans une France sécularisée, où l'empreinte catholique s'est considérablement estompée, décéderont.*»

L'Eglise, depuis 1963 et Vatican 2, n'interdit plus la crémation, mais continue de la déconseiller, car les cendres seraient une barrière à la résurrection des corps. Mais la perte d'influence du christianisme n'est pas la seule raison de cet essor de la crémation, que des écolos voudraient d'ailleurs, aux dernières

nouvelles, remplacer par l'«*humusation*» pour économiser du carburant et restreindre l'empreinte carbone...

Pour beaucoup de vivants, même chez les catholiques, c'est plus simple de se faire incinérer, plus écologique, moins cher pour les descendants, plus hygiénique que le pourrissement des corps. L'avenir serait au cercueil en carton recyclé et à l'urne biodégradable posée au pied d'un arbre. Difficile de porter un jugement sur des choix aussi intimes. Mais on peut quand même dire que le rendez-vous du cimetière, de son atmosphère silencieuse et recueillie, à la Toussaint, le jour des morts ou à n'importe quel autre moment de l'année, offre de la beauté et, paradoxalement, de la sérénité.

UNE CROISSANCE RECORD

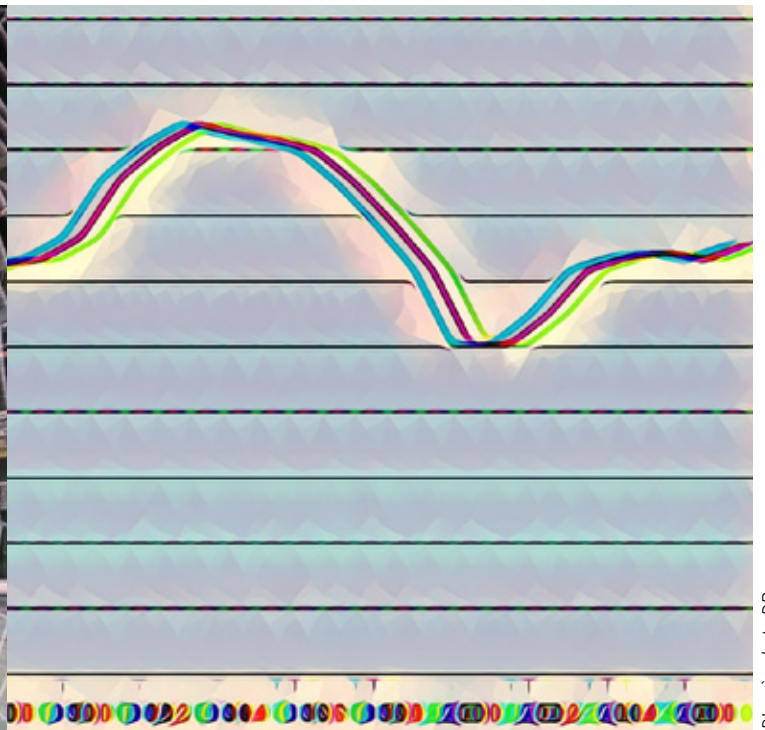
L'économie repart. Pourtant, nous ne sommes pas au bout de nos mauvaises surprises. C'est le paradoxe de la situation : après le marasme dû au Covid et à ses trois confinements successifs, personne n'aurait imaginé que la reprise économique serait aussi forte et aussi rapide. Ni que le chômage retrouverait, avec «*seulement*» 7,6 % de la population active, son niveau de 2008. Mais, au même moment, hausse des prix et pénurie menacent.

Le taux de croissance de 3 % au troisième trimestre 2021 est qualifié de «*chiffre au-delà de nos espérances*» par le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire. Si l'on excepte le rebond de l'été 2020, après le premier confinement qui fut le plus dur et le mieux respecté, ce taux constitue le meilleur résultat depuis... le troisième trimestre 1968, faisant suite au coup de frein porté par les événements de mai.

Une fois n'est pas coutume, la France est mieux placée que l'Allemagne et, en Europe, seule l'Autriche fait mieux (+ 3,3%). Bref, la consommation repart (+5% en un trimestre), les entrepreneurs investissent et d'anciens salariés créent des entreprises. À l'occasion des vacances de Toussaint, les réservations dans les hôtels, restaurants ou locations ont explosé, garantissant une bonne part du rebond. Le même phénomène avait d'ailleurs été enregistré en 1968, où les vacances d'été des Français avaient souvent été reportées à septembre.

En 2021, seul le secteur du spectacle a encore du mal à redé-





D'après photo DR

marrer, non à cause du passe sanitaire mais, peut-être, d'un changement d'habitudes. Il faudra un peu plus que quelques semaines pour savoir si cette tendance est durable ou pas et si les abonnés de Netflix finissent par retrouver le chemin des cinémas.

L'industrie repart également de plus belle. C'est une usine textile qui renaît dans l'Ariège ou une chaîne de panneaux isolants dans l'Aude; ce sont des investisseurs étrangers de plus en plus séduits par la France [tant pis pour les déclinistes de tout poil!]; ce sont des collectivités locales, communes et régions, qui font le maximum pour accueillir des structures nouvelles et pas seulement des plateformes Amazon.

La panique du premier confinement (pas de masques, pas assez de respirateurs et menaces sur les livraisons de paracétamol et autres médicaments fabriqués en Chine...) a fait prendre conscience d'une vieille réalité française: on a laissé filer l'industrie, accompagnant parfois cette facilité d'un discours qui se voulait optimiste sur la fin du secteur secondaire. Vive le secteur tertiaire, vive les services! scandaient des «spécialistes».

En campagne, les futurs présidents parlaient de l'industrie: on se souvient de Nicolas Sarkozy défendant «la France des usines» chez Alstom, de François Hollande debout sur le toit d'une camionnette dans les locaux d'Arcelor Mittal en Moselle. La dégringolade industrielle a continué jusqu'en 2017, preuve qu'avant Emmanuel Macron, les deux présidents avaient quand même travaillé le sujet: selon l'Insee, la création nette d'emplois industriels a été de 26 300 entre 2017 et 2019. Une renaissance, donc.

PUISSANCE ET INDÉPENDANCE

Cité par *Le Monde*, François Bost, professeur de géographie économique et industrielle à l'Université de Reims, dresse le constat: «La France est le pays en Europe qui avait le plus pris au pied de la lettre le concept de société postindustrielle. Aujourd'hui, on ne tient plus ce discours-là, on sait qu'on a besoin de toutes les activités: l'industrie a une dimension profondément géopolitique, c'est un atout de la puissance».

De la puissance (voir l'exemple de l'Allemagne) mais aussi de l'indépendance! La pandémie de Covid-19 a fait prendre

conscience de la fragilité dans laquelle s'enfoncent les pays qui doivent tout importer. La France serait donc de nouveau sur le droit chemin. Reste un problème: à force de faire passer l'industrie pour un secteur dépassé, on a omis de soigner la formation des jeunes. Résultat: les postes à pourvoir qui ne trouvent pas preneurs, faute de formation au niveau, sont pléthore. Selon la ministre Agnès Pannier-Runacher, il y aurait 70 000 offres d'emploi non pourvues. Un exemple avec la marque de meubles Roset, qui cherche en vain plusieurs dizaines de tapissiers.

Enfin, dernier nuage noir dans l'éclaircie économique: le spectre de la pénurie.

On manque de matières premières et de matériaux en tout genre. Dans la construction, on manque de bois, d'aluminium et d'acier. Dans le textile, de colorants. Dans la manutention, de microprocesseurs. Dans l'automobile, de semi-conducteurs, indispensables pour les régulateurs de vitesse ou les écrans tactiles, par exemple. Chez Renault, les ouvriers recommencent à monter à la main certaines pièces et la marque ne pourra offrir toutes les options habituelles. Les trois-quarts des semi-conducteurs viennent d'Asie.

Après la pandémie, l'économie est repartie très vite un peu partout et la production ne suit pas, d'autant que la Chine n'hésite pas à assécher certains marchés. Il faut ajouter à cela les effets de l'année climatique (printemps et été pluvieux en Europe du nord, grosses chaleurs en Amérique du nord et Europe du sud): le cours des céréales flambe, comme celui des fruits frais, du soja, de l'huile. Celui du blé, multiplié par deux depuis juin, va entraîner la hausse du prix des pâtes alimentaires. Les jouets, l'électroménager et le secteur du meuble sont également touchés.

Qui dit pénurie dit hausse des prix: un artisan confie que sur le prix d'un meuble de cuisine ou de salle de bains, entre un devis établi en juin et la facture à l'automne, la hausse peut être de 4 voire de 8 %. On ne parle même pas de l'essence et du fuel. Le sujet de l'inflation, qui avait déserté les campagnes électorales depuis une vingtaine d'années, pourrait revenir au premier plan lors de la présidentielle de 2022. Et si Emmanuel Macron n'en est pas responsable, il lui faudra aussi assumer cela dans son bilan. ■



La reine des
Vérandas



www.akenaverandas.com

06 77 31 38 06